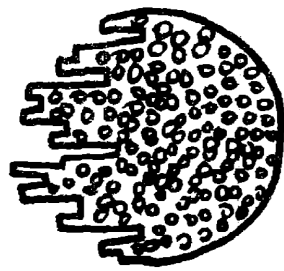
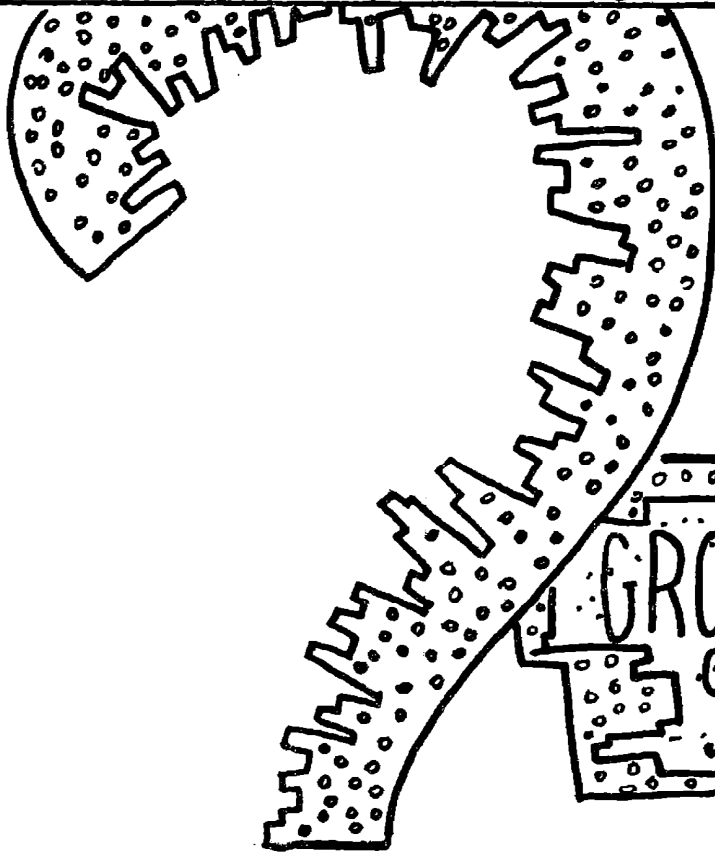


VOUS AVEZ DIT
 LIBRE RECHERCHE



GROUPE
 SECONDE
 DEGRE
 HAUT
 RHIN

Ce travail est un travail collectif. Il a été fait en plusieurs étapes.

Tout d'abord le groupe Second Degré du Haut-Rhin (°) a consacré une de ses séances à défricher le terrain. C'est moi, Anne-Marie Duveau, qui me suis chargée d'établir un canevas à partir de tout ce qui avait été évoqué à cette réunion, canevas que j'ai envoyé à tous les membres du groupe, en demandant à ceux qui le pourraient, au vu de leur expérience et de leur grand âge, ou de leur temps disponible, d'y mettre la matière. Le "nous", dans ce qui suit, représentera donc ce groupe.

Par la suite, j'ai repris le tout, enrichi également des réflexions et réalisations de l'exposition "Libre Recherche au Second Degré" que notre groupe a présenté lors des "Assises de la Recherche et de l'Innovation en Pédagogie", à Mulhouse, au mois de mars 1985.

La partition que vous allez lire... et peut-être essayer de jouer par la suite, est donc écrite à quatre voix

celle de Philippe Bader, prof. de Français Histoire-Géo. au L.E.P.-E.H.
à Guebwiller

celle de Jean-Pierre Bourreau, prof. d'Histoire-Géo. en Collège
à Wittelsheim

la mienne, je suis prof. de Math. en Collège
à Cernay

et celle, inattendue, d'un Candidide dont vous pourrez peut-être établir
le portrait-robot à la fin du concert.

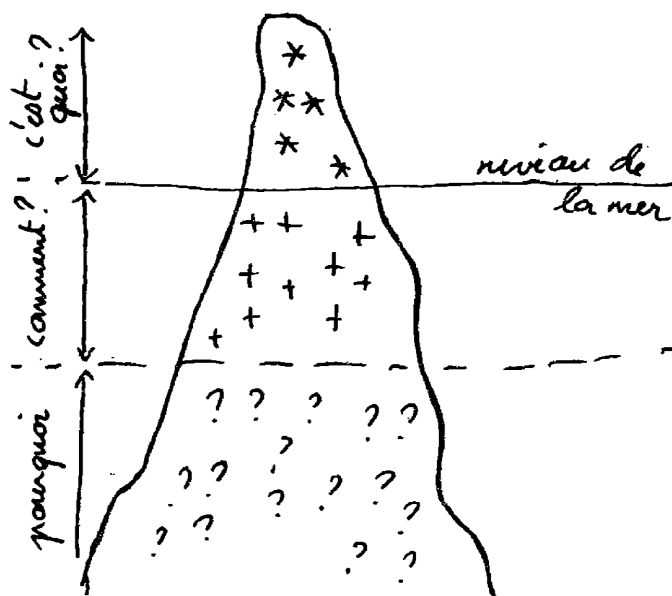
Le chœur, enfin, est composé de

Annette Bader (Lettres au Collège de Guebwiller), Françoise Kienlen (documentaliste au Lycée de Guebwiller), Michèle Christen (Math. au Collège de Lutterbach), Philippe Gertiser (Lettres-Histoire-Géo. au L.E.P. de Montbéliard).

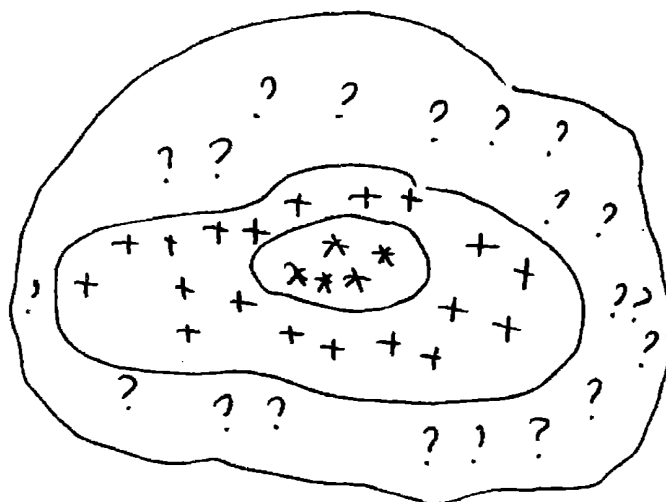
(°) groupe de travail de l'Institut Départemental du Haut-Rhin du Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet (I.D.E.M.68)

CANDIDE- Ma question sera simple et brutale. C'est quoi la "libre" recherche? Et pourquoi, et comment lancez-vous un travail de "libre" recherche dans vos classes? Ce n'est pas inscrit aux programmes des Collèges, ni des L.E.P., à ce que je sais!

Anne-Marie- Déjà trois questions... quoi, pourquoi, comment. Il y aura donc trois ensembles de réponses qui se placent à des niveaux différents. J'ai imaginé les schémas suivants pour t'indiquer ces différents niveaux.



en coupe verticale



en courbes de niveau

CANDIDE- Ça commence bien, je ne suis pas matheux moi, ni géographe!

Anne-Marie- La partie émergée de l'iceberg, là où il y a les *, c'est ce que tout observateur extérieur, parachuté dans une classe qui travaille en recherche "libre", toi par exemple, peut voir.

CANDIDE- Comment peux-tu être sûre de ce qu'un observateur extérieur peut voir? Tu n'es pas extérieure toi!

Anne-Marie- Ah, ne te fais pas plus candide que tu n'es... Donc disons: ce que NOUS qui pratiquons la "libre" recherche, imaginons être visible même par un oeil
.../...

non averti... mais au fond ta remarque n'est pas si loufoque que ça, j'y repenserai.

Ensuite, il y a les signes "+", c'est la zone de l'infrastructure technique et théorique, celle des questions que le prof. a intérêt à s'être posées, et de préférence à avoir résolues, avant de lancer un travail de recherche "libre" dans ses classes.

CANDIDE- Donc: X: c'est ce que je suis sensé voir, et +: ce que je ne verrai pas, mais sans quoi ce que je suis sensé voir n'existerait pas. Et les points d'interrogation alors? Signe innocent entre tous... Ce sont les questions? les incertitudes? Mais pourquoi si bas sur ton dessin, l'iceberg a-t-il des pieds d'argile?

Anne-Marie- J'ai mis des points d'interrogation car ce niveau-là ne se laisse pas facilement cerner. C'est le fond (les tréfonds?) personnel du prof., le "pourquoi je fais ça?", ça tient à l'énergie de vie, à la joie de vivre et au plaisir de faire.

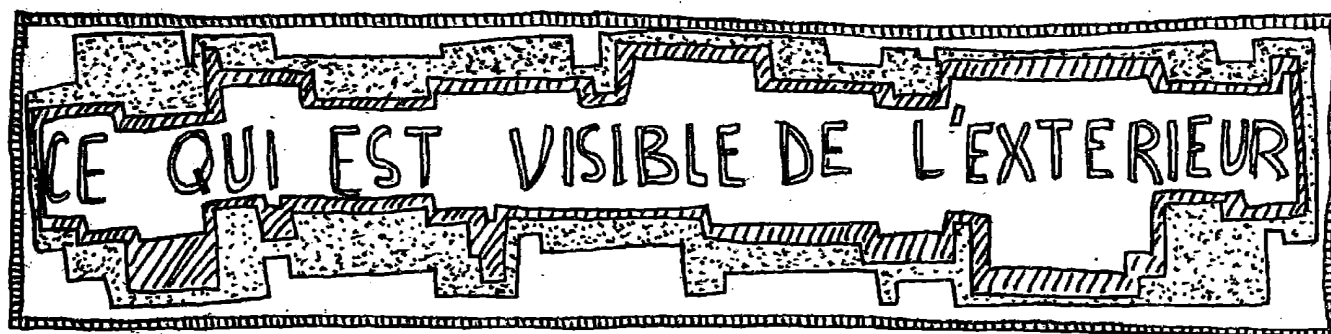
CANDIDE- Oh oh! joie, plaisir..., c'est pas tout triste alors? Tu parlais de travail pourtant si je ne m'abuse... mais on verra ça plus tard.

Anne-Marie- Mon cher Candide, nous commençons. Joue bien ton rôle de faire valoir, mais aussi, sois donc spontané, et pose toutes les questions qui te viendront...

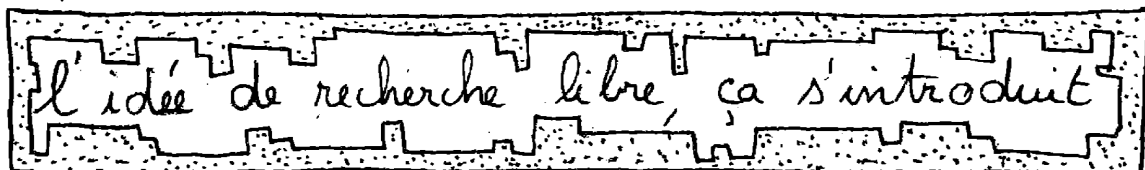
CANDIDE- "Sois spontané" voilà qui est joli! beau noeud logique. C'est à dire "sois donc ce que tu ne seras plus si tu fais ce que je te demande de faire".

Anne-Marie- Encore? Serais-tu un candide logicien? Allez, on passe, ouvre tes yeux, voici

Anne-Marie- Allez, ouvre tes yeux, voici ...



... du travail de "libre" recherche dans la classe. Et tout d'abord, tu vas voir que ...



CANDIDE- Ah bon, ça ne tombe pas du ciel? Dommage.

Anne-Marie- Faut aider le ciel... Je vois là-bas Philippe Bader, il est en train de répéter son discours de rentrée par lequel il espère faire savoir à ses élèves qu'il est possible, entre autres, de faire de la recherche "libre".

Philippe- Le lancement de travaux de recherche se fait dès la rentrée. Avec des pré-apprentis, cette rentrée se répète trois fois jusqu'en novembre. J'ai devant moi 15 élèves qui ne m'ont jamais vu, qui ne se sont jamais vus, qui ont près d'eux leur valise s'ils sont internes. Je leur fais un discours. Je les fais parler de ce qu'ils font chez leur patron, ou pendant leurs loisirs. "Moi, je fais du basket, j'étais dans le journal, regardez!" Il montre la photo. "Est-ce que d'autres se sont déjà vus dans un journal?"

...

Au bout d'une heure, je leur ai expliqué où je veux en venir. Que à la maison ou chez le patron, on apprend quelque chose quand on a envie de l'apprendre. En classe, c'est pareil. Alors, autant choisir d'apprendre quelque chose sur ce qu'on aime...

Et comme tout le monde n'aime pas la même chose, on n'a qu'à le faire en petits groupes.

"-Mais alors, on fait ce qu'on veut?"

Seule règle: on ne doit choisir de faire que ce qu'on a envie de faire vraiment, un sujet sur lequel on a quelque chose à dire ou sur lequel on a vraiment envie d'apprendre plus.

Je leur explique que cela peut amener aussi autre chose que seulement du plaisir. Que la recherche libre permet surtout d'apprendre à apprendre, de se débrouiller pour en savoir plus sur n'importe quoi, comment chercher des informations, qu'en faire... Et aussi, on apprend à parler devant les autres, à leur expliquer quelque chose qu'on sait...

Ah c'est toi le Candide qu'a déniché Anne-Marie? Enchanté.

Anne-Marie- Et voilà Jean-Pierre Bourreau... Jean-Pierre, peux-tu expliquer à notre Candide comment tu introduis cette idée de recherche dans tes classes?

Jean-Pierre- C'est très variable selon les classes. Par exemple, pour mes deux classes de 6e et sur deux classes de 5e (que j'avais l'an dernier en 6e):

en 5eA: c'est une classe vivante et dynamique, avec des personnalités très riches et volontaires. Dès le début de l'année -et en référence à ce qu'on a

.../...

vécu ensemble l'an passé- on a décidé de mettre en place des séances pour la recherche au C.D.I. et des séances pour la présentation des travaux. Ca a donc démarré tout de suite, à la demande des élèves.

en 5eC: la classe est très différente de la précédente: le groupe n'existe pas après une année de "vie commune"; ce n'est qu'une juxtaposition de petits groupes qui cherchent à s'ignorer ou à se neutraliser. Dans ces conditions, il est très difficile de faire émerger une volonté commune.. D'autre part, avec cette classe, l'an dernier, j'avais dû arrêter ces séances de recherches qui tournaient à vide. J'ai donc préféré commencer par imposer un cadre à l'intérieur duquel chacun avait à choisir (seul ou en petits groupes) un sujet. Une "grille" d'étude a été établie collectivement pour "ouvrir" le questionnement.

en 6eB: la recherche est apparue en plusieurs étapes, de façon très programmée, à travers des activités introduites dans la classe par moi:
-questionnement à partir d'un objet "historique" apporté par chacun: qu'est-ce que cet objet nous raconte? Quelle histoire nous raconte-t-il?
-questionnement à partir de ce qu'on observe en se promenant dans les rues de notre ville (ce qui amène de nombreux élèves à aller interroger des personnes)
-ensuite, seulement (on était déjà en novembre): mise en place d'un travail de recherche individuel, mais toujours dans un cadre délimité par moi: "l'époque à laquelle j'aurais aimé vivre". Le cheminement est lui aussi très guidé (en particulier pour la recherche des documents au C.D.I.)

en 6eC: nous avons aussi démarré par des activités communes à toute la classe et plutôt axées sur l'observation des paysages (ce qu'on voit de la fenêtre de notre classe, du Vieil Armand, ce qu'on voit sur les diapos apportées par des camarades,...).

Quand les questions étaient posées, auxquelles on ne pouvait pas répondre tout de suite, je les notais sur une affichette "ce qu'on voudrait savoir". La liste s'allongeait ainsi tout naturellement. "Quand est-ce qu'on va y répondre?" me demandait-on de plus en plus souvent. "Quand la feuille sera pleine". Alors chacun a choisi une question (seul ou en petit groupe) et le travail de recherche a commencé au C.D.I.

CANDIDE- Et peut-on savoir quel type de questions la classe de 6eC dont tu parles, s'est spontanément posé?

Jean-Pierre- Oui, j'ai là le papier qu'ils avaient affiché au mur. Je lis:

Je voudrais savoir

- pourquoi il y a du vent
- pourquoi il y a de la pluie
- pourquoi il y a des arc-en-ciel et de quoi ils sont faits
- comment peut-on calculer des distances sur une carte?
- comment naissent les montagnes?
- si un volcan peut être éteint définitivement
- comment un volcan se produit
- d'où vient notre électricité?
- pourquoi les Africains sont-ils noirs?

Anne-Marie- Ca va, Candide, tu suis?

A moi, alors! Selon mes classes, j'ai eu recours à différentes façons de les informer de la possibilité de faire de la recherche en math.

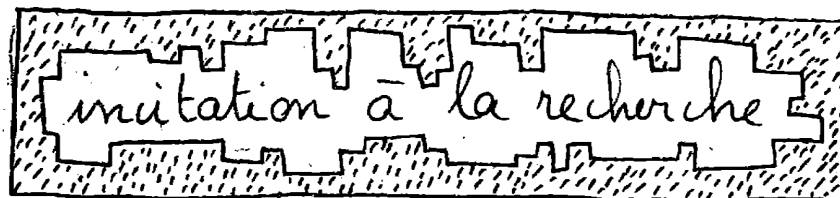
en 6e1: j'ai présenté des panneaux faits par d'anciens élèves de 6e

en 4e5: à partir d'un problème ouvert sur les quadrilatères, et après une recherche collective sur ce thème, par petits groupes, j'ai présenté des fiches incitatives pour des recherches plus variées.

en 5e10: la recherche a démarré sur les polyèdres, dans un but très limité de créer des objets, de faire leur plan et leur patron.

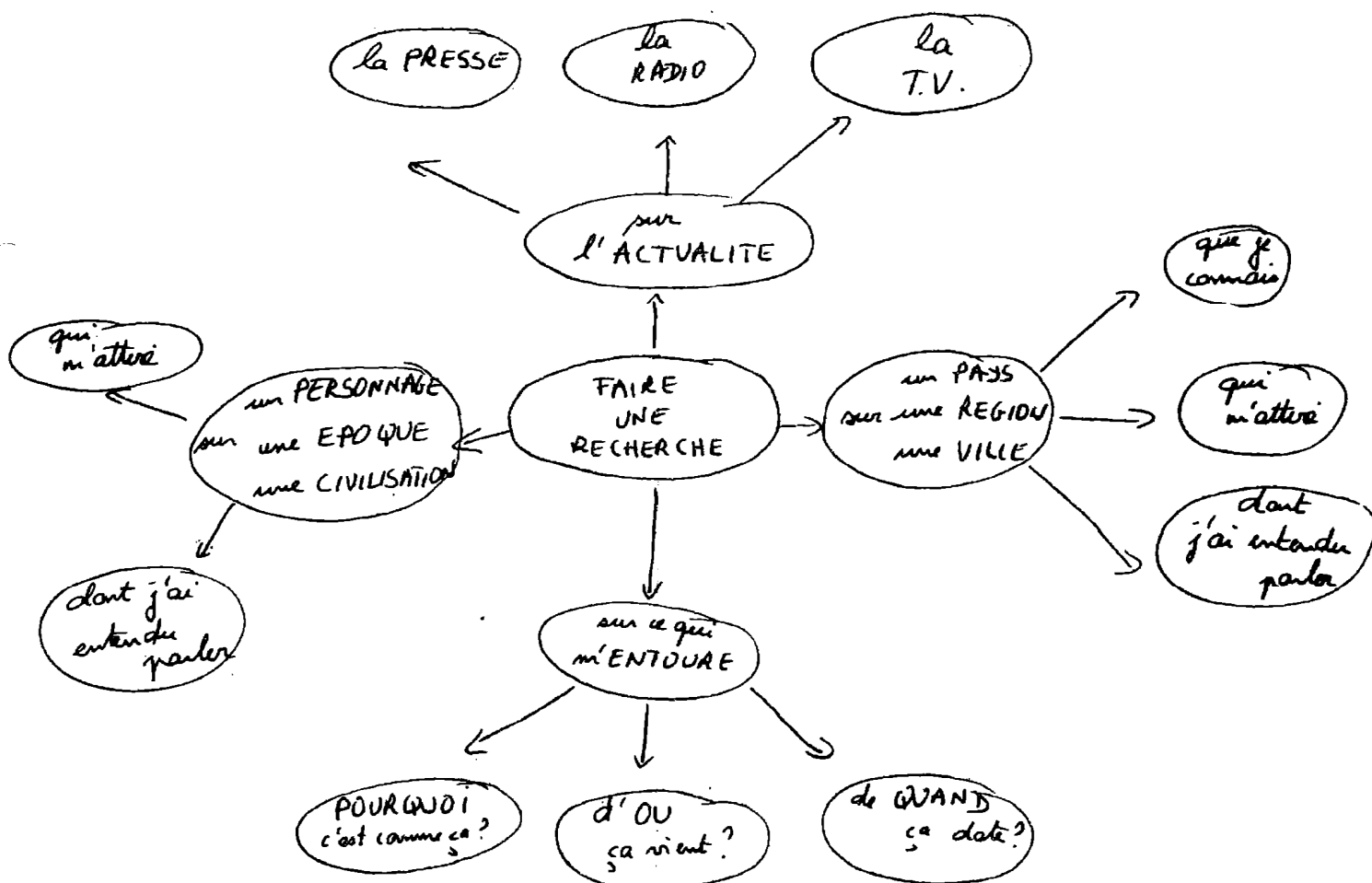
A chaque fois, j'ai un petit couplet sur le fait que les math.ça peut s'inventer (et ça s'est inventé), qu'il est encore possible de découvrir des choses dans ce domaine, qu'ils vont peut-être démontrer des théorèmes que personne n'avait eu l'occasion de formuler... et que ces théorèmes pourront bien porter le nom de celui qui les découvrira!

CANDIDE- Ah, tu prends tes élèves pour des mathématiciens... il est vrai que tu m'as bien traité de logicien tout à l'heure alors que je ne connais pas la logique domaine mathématique. Mais tu viens de parler de fiches incitatives, les élèves ont-ils donc besoin d'une



une fois qu'ils savent que "ça" existe?

Anne-Marie- Ils en ont souvent et presque toujours besoin; chez Jean-Pierre, l'incitation est permanente pendant tous les cours, mais elle revêt des formes plus spécifiques, lors des moments d'entretien, lorsque la classe est vivante (sa 5eA notamment) ou par la distribution de fiches, comme celle-ci, qu'il a proposée à tous ses élèves de 5eC qui avaient moins d'idées au départ.



Philippe- Il y a aussi les correspondants... Tiens voilà une lettre qui a fonctionné comme incitation pour mes élèves de L.E.P.

Maria
Brigitte) 3eAC

LA MORT

Le thème de la mort nous a intéressés et nous avons décidé de mener une petite enquête à ce sujet; pour cela on vous demande de répondre aux questions suivantes.

- As-tu déjà eu peur de la mort? Si oui en quelles occasions?
- Crois-tu qu'il y ait quelque chose après la mort? Si oui, qu'imagines-tu?
- As-tu déjà essayé de te tuer? Si oui pourquoi et qu'as-tu ressenti?
- Crois-tu au fait de communiquer avec l'au-delà?
- As-tu vu quelqu'un mourir? Si oui qu'as-tu ressenti?
- Si on t'annonçait qu'il ne te reste plus que quelques temps à vivre, quelle serait ta réaction?

Jean-Pierre- Il y a aussi tous les albums réalisés les années précédentes, les affiches, des travaux divers, qui sont exposés dans la classe et que les élèves peuvent consulter pendant toute l'année.

CANDIDE- Et était-ce de l'incitation à la recherche aussi que j'ai eu le bonheur de voir, lorsque tes élèves, Anne-Marie, circulaient dans la classe pour lire un tas de fiches de toutes les couleurs et de toutes les formes éparpillées sur les tables et accrochées au mur?

Anne-Marie- Oui, c'était en 3e5, le marché des fiches, qui se tenait une fois par trimestre, sur plusieurs fins de cours. Après un tour d'horizon général, les élèves finissent par choisir une ou deux fiches incitatives.

CANDIDE- L'incitation à la recherche existe, je l'ai rencontrée! D'où viennent-elles ces fiches? Toujours pas du ciel?

Anne-Marie- Il y a les fiches de la C.E.L.

CANDIDE- Publicité! C.E.L. et non C.I.E.L. !

Anne-Marie- et il y a aussi ce que j'ai ramassé depuis des années dans des bouquins, des revues... et puis quelques idées originales, faut bien le dire.

CANDIDE- Un sacré fatras! Comment font-ils pour choisir?

Anne-Marie- Je trie mes fiches et n'en expose qu'un petit nombre (une vingtaine) dont les thèmes sont soit en rapport avec le programme, soit de difficulté adaptée au niveau de la classe. Il y a quand même des pistes non spécialisées aussi intéressantes pour les 3e que pour les 6e.

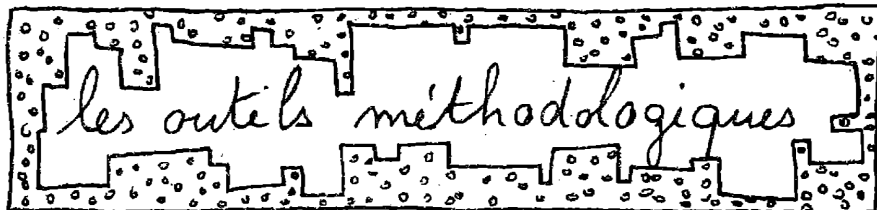
CANDIDE- La "liberté" de cette recherche me paraît bien "fichée"...

Anne-Marie- Eh oui! Pour ma part, je n'ai pas encore eu de démarrage spontané pour les recherches mathématiques. Une liberté réside dans le fait que les pistes sont très ouvertes, contrairement à la plupart des exercices de math. où la voie tracée est très étroite, et le tâtonnement nul.

CANDIDE- Dans la classe de Jean-Pierre, j'ai vu encore d'autres fiches, apparemment pas des fiches d'incitation, puisque les élèves qui les utilisaient avaient déjà choisi leur sujet d'étude.

.../...

Anne-Marie- Ah



les plans et projets de travail.

CANDIDE- Ouh là! le vocabulaire se technicise de plus en plus!

Anne-Marie- Oui, il y a tant de fiches dans nos classes que pour bien nous comprendre entre copains de l'équipe du Second Degré, nous avons dû distinguer leurs différentes finalités et donc aussi leur donner des noms adéquats.

LE CHOEUR- Tant de fiches, tant de fiches!

Anne-Marie- Dans notre boîte à outils pour bricolage scolaire, nos outils sont, premièrement, pour la plupart des fiches...

CANDIDE- Ah! je commence à comprendre ce que "outils" veut dire dans ta bouche.

Anne-Marie- ... et ces outils-fiches sont bien rangés, et étiquetés selon leurs différentes fonctions. Viens écouter le camelot Jean-Pierre faire l'article des outils de méthode.

Jean-Pierre- Le PROJET DE TRAVAIL revêt des formes très VARIABLES selon le degré (supposé) d'autonomie des élèves. Il répond à plusieurs fonctions qui correspondent à la même préoccupation: aider/amener l'élève à savoir où il va et comment il veut/pense y aller:

-cerner le sujet grâce à des questions aussi claires et précises que possible, sans quoi la recherche, privée d'objectifs, se dilue très vite au gré des trouvailles documentaires: remplacer la démarche "j'étudie ce point-là parce que j'ai des documents sous la main" par "je veux répondre à cette question, donc j'ai besoin de documents". Et je tiens à ce que l'objet de la recherche soit formulé sous forme de question clairement formulée.

Dans certains cas précis, correspondant à des situations de démarrage:

- .la recherche peut se limiter à une question (6eC)
- .le questionnaire peut être établi collectivement pour faire intervenir le plus grand nombre de directions de recherche (5eC), quitte à ce qu'ensuite les élèves ne les retiennent pas toutes.

-rassembler les documents utilisables

En 6e, c'est l'étape de l' "initiation au C.D.I.". Dans le cas d'élèves en situation de recherche personnelle elle a pour but de les amener à faire le tour de la documentation disponible à partir d'une préoccupation précise: trouver les sources d'information dont ils ont besoin. C'est bien d'être à deux (avec la documentaliste) pour cette première prise de contact.

Cette année, pour les élèves de 6e, j'ai prévu une fiche très "mâchée" qui permet d'envisager les différents types de documents (y compris hors du C.D.I.)

-assurer le suivi du travail et le respect du contrat (temps, mode présentation à la classe) C'est surtout la préoccupation du prof.

Par exemple en 5eC, au dos de la page "projet" proprement dit, les élèves doivent faire leur bilan à la fin de chaque séance, dans les deux colonnes:

- .ce que j'ai fait
- .aide demandée au prof.

Et puis, au cours d'un Conseil, la question des délais a été posée: certains élèves trouvant qu'on passait trop de temps sur un même travail, la décision a été prise: la durée des recherches est limitée à un mois et demi. Corollaire: comment organiser le travail pour respecter les délais.

.../...

Deux élèves sont chargés de mettre au point un outil susceptible d'aider les gens à organiser leur recherche entre les séances au C.D.I. et le travail en dehors des heures d'Histoire-Géo. C'est tout simple

DATES	TRAVAIL A FAIRE POUR LA SEMAINE PROCHAINE	TRAVAIL	
		FAIT	PAS FAIT

Autant dire que la fiche synthétique "PROJET DE TRAVAIL" n'est utilisée que par les élèves qui ont déjà l'habitude de ces recherches et intégré les différentes étapes du travail.

CANDIDE- Moi qui n'ai pas une méthodologie de pensée très bien définie, j'ai du mal à percevoir concrètement la forme de vos fiches "PROJET DE TRAVAIL".

Anne-Marie- En voici un type, parmi d'autres

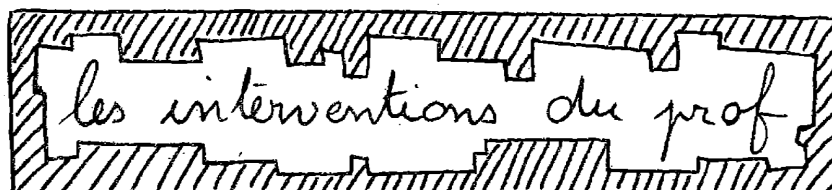
NOM	Date de remise du projet:
classe
1. Je voudrais faire une recherche sur	
2. Je travaillerai - seul - en équipe avec	
3. Les questions auxquelles je veux répondre	
4. Les sources d'information que je pense utiliser	
5. Je pense présenter mon travail vers le	
6. La forme de présentation choisie est	
7. Je demande l'aide du professeur pour	
- <u>Avis du professeur</u>	

J'ai moi-même utilisé ce genre de fiches en 3e5 et 4e5 mais jamais en 6e ou 5e. Un autre type de fiches que nous utilisons dans certaines matières ce sont les fiches "techniques". Par exemple: "Comment construire un hexagone" ou "Comment préparer une exposition".

CANDIDE- Bon, ben ça y est, le travail est lancé, les élèves sont sur orbite, tu peux enfin attendre le fruit de ton et de leur travail... C'est ton moment de bêtitude en classe, ça ronronne, tu fais la sieste?

Anne-Marie- Tu me provoques ou quoi? Une fois tout ça démarré, il y a encore d'autres types d'interventions du prof., des interventions surtout orales, personnalisées et bien spécifiques.

.../...



les interventions du prof

CANDIDE- Ouais, la discipline, le bruit,...j'ai remarqué que vos classes ne sont pas très silencieuses...

Anne-Marie- Oh c'est bien plus spécifique que cela, bien que cela aussi constitue un grand nombre d'interventions du prof. A chaque séance de recherche "libre" le prof.intervient auprès des élèves qui sont le moins à l'aise pour les aider à choisir leur sujet, à bien le cerner, et à élaborer un projet de travail cohérent.

Jean-Pierre- En Histoire-Géo, je suis là aussi pour les aider à faire émerger les (supposées) vraies questions: une question peut en cacher une autre!

Anne-Marie- Cette année en 6e1, je suis intervenue pour les aider à mettre en forme sur panneau le fruit de leurs recherches. J'avais fait une fiche... bien sûr ... mais il fallait encore expliquer, ils n'avaient apparemment jamais écrit sur une feuille de canson grand format. Et puis, lorsqu'ils "coincident", je leur propose des idées. Il faut aussi beaucoup les rassurer devant cette forme inhabituel de travail, les encourager à faire des expériences, les féliciter dès que possible, sinon très vite ils abandonnent... en 6e comme en 3e!

CANDIDE- Et si je disais que j'ai envie de m'y mettre, de me faire encourager dans mes réussites, j'ai envie de faire une recherche sur...

Anne-Marie- Ah! le désir est là! Très bien... Au Congrès à Lyon (Congrès I.C.E.M. en août 1985) j'ai relevé cette formule:

DESIR + COMPETENCE ——— ACTIVITE

formule applicable paraît-il à l'enseignant. Tu as vu jusqu'à présent comment ça se passe dans nos classes, eh bien ce n'est pas tout, il y a tout le travail de préparation -je ne parle pas des fiches à préparer, ce travail là va de soi-. Il y a toutes ces questions à étudier, dont on s'aperçoit généralement un peu tard, sur le tas, -quand on pratique avec le désir, mais pas encore toute la compétence- il aurait fallu y réfléchir avant....

CANDIDE- C'est le tâtonnement là aussi, non? Vous naviguez à vue?

Anne-Marie- Eh bien, pas exactement. Plus exactement, à partir du moment où on forme une équipe, et où on s'aperçoit que ces questions là, elles surgissent inévitablement, chez chacun, et qu'on pourrait tout aussi bien essayer de les éclaircir. Ce sont ces points de passage obligé, problématiques, que j'ai appelés LES PREALABLES, LE CONTEXTE.

LES PRÉALABLES LE CONTEXTE

- Anne-Marie- Jean-Pierre en donne la définition suivante
préalables notion de TEMPS, antériorité → ce qu'il y a avant
contexte notion d'ESPACE → ce qu'il y a autour
Il nous apparaît donc qu'il y a

*nécessité de graduer l'apprentissage de ce
type de recherche*

Jean-Pierre- Il ne faut pas démarrer trop tôt ce type de recherche, ne pas le faire de but en blanc, "vous faites ce que vous voulez", ne pas donner tous les outils en même temps. Bien souvent le "vous pouvez faire ce que vous voulez" est plus inhibant que "on va faire ceci..."

Anne-Marie- En 6e1, les séances de recherche par groupes ont été pour mes élèves des moments de plaisir, mais aussi de grande inquiétude. Ils ne comprenaient pas bien ce que je leur demandais, ils n'avaient jamais pensé qu'ils pourraient inventer quelque chose en math. Certains s'en sentaient incapables, et se sont trouvé lancés là-dedans comme dans du sable mouvant: aucun repère, aucun point fixe. Problème aggravant, celui de la mise en forme des travaux, devant lequel ils étaient tous, complètement démunis. J'ai donc cumulé pour eux, -accumulé sur eux serait plus juste,- le renversement des tabous en math, l'initiation à la présentation d'un travail sur panneau, et l'utilisation de fiches prétendument aidantes.

Dorénavant, je prévois des étapes plus séparées dans le temps, et portant sur des apprentissages de nature différente

1. présentation d'un travail sur panneau, travail qui ne sera pas une recherche libre
2. renversement des idées reçues sur les math. par la mise en place d'une séance collective de recherche, en leur faisant vivre la démarche de façon directive
3. seulement ensuite, des recherches par petits groupes.

Jean-Pierre- Il faut bien décomposer les différentes étapes de la recherche, pour éviter les sujets bidons, pour éviter également le recopiage (j'ouvre un livre et je copie), d'où l'importance des questions précises qui appellent des réponses claires.

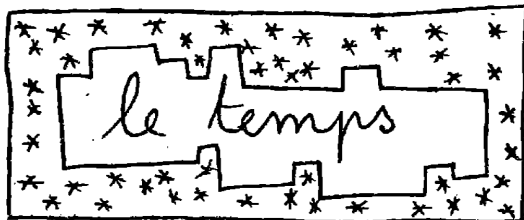
CANDIDE- Graduer l'apprentissage de la liberté? C'est une liberté surveillée alors?

.../...

Jean-Pierre- Je ne sais pas si le mot "graduer" convient bien: il y a là l'idée d'une progression, mais dans quel sens? Dans mon esprit, la "graduation" est une construction artificielle, dans la tête du prof. qui sait où il veut en venir. Or, l'important, c'est la (ou les) question(s) que se pose le gamin. Donc au départ, double nécessité: qu'il y ai des VRAIES questions pour lui, et que ces questions soient formulées clairement. Ensuite, bien "MACHER" le travail, ce qui n'exclut pas le tâtonnement.

CANDIDE- Tâtonner, mais combien de temps?

Anne-Marie-



...encore une question épineuse à laquelle il vaut mieux réfléchir avant de se lancer.

Philippe- Le temps consacré à la "libre" recherche? C'est le Conseil qui fixe le planning de la classe. Le temps consacré à la "libre" recherche, parmi les autres occupations est très variable.

Exemple:

Les C.P.A. ont 8 heures avec moi. Je leur impose 2 heures d'orthographe. Restent 6 heures pour libre recherche, P.A.E., correspondance (lettres, textes, questionnaires, réponses, tournage vidéo...) télé (1 heure maximum par semaine. On voit ensemble une émission, exemple: Tazieff, Cousteau, l'alcoolisme, la contraception,...)

CANDIDE- Mais les programmes? Et les classes à examen?

Philippe- Autre exemple: En 3e année C.A.P., classe d'examen, on place dans le planning des heures "ateliers" pendant lesquelles l'élève a le choix entre différentes activités. Certains travaillent avec le fichier d'orthographe, d'autres avec le fichier de préparation à l'examen de français, d'autres font de la correspondance, écrivent des textes ou font de la "libre" recherche. Il y a rarement plus de 3 heures sur 6 d'ateliers par semaine. Mais important! il n'y a pas cloisonnement: correspondance, télé, texte libre ou même orthographe continuent ou provoquent la "libre" recherche.

Anne-Marie- En 3e5 j'ai demandé que soit faite une recherche par trimestre. Le temps consacré à la préparation, à la réalisation et à la présentation des travaux est défini par les élèves et moi-même lors du Conseil, qui prévoit le plan des activités mathématiques de la semaine. Grosso modo, cela fait entre une heure et deux heures par quinzaine, dans toutes les classes où nous avons "pratiqué" sur l'année entière.

Jean-Pierre- En 6e et 5e, une heure par semaine sur les trois d'Histoire-Géo, est consacrée à la "libre" recherche (du moins au départ; en fin d'année ce peut être la semaine entière)

Anne-Marie- Dans la question TEMPS, il y a un autre aspect: c'est la question des dates limites qu'on impose ou qu'on n'impose pas, celle de savoir QUI impose ces dates, celle du respect des délais et donc celle de l'importance que le prof. accorde à ce respect.

Jean-Pierre- La durée d'une recherche est très difficile à évaluer à son début: pour la première tentative, je n'en fais pas une exigence au départ. Pourtant mes 5eC avaient besoin d'une date-limite pour avancer, l'exigence arrive donc

.../...

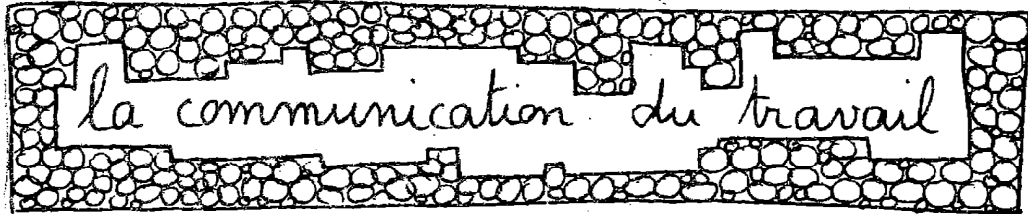
par la suite.

Avec les élèves les plus autonomes, un contrat-temps est fixé librement par eux, en fonction de leur projet de travail.

L'important, c'est d'être soi-même conscient de l'importance du facteur temps dans la démarche de formation des élèves... et donc de permettre là aussi un certain tâtonnement.

CANDIDE- A force de tâtonner, il doit bien y avoir de la matière, des résultats à la recherche... du moins je l'espère. Et alors? qu'en font les élèves? Recommandent-ils autre chose?

Anne-Marie- Très important à nos yeux,



Ce travail va-t-il rester dans les archives du prof.? Ou alors y a-t-il un public? Est-ce forcément la classe?

CANDIDE- Ben quoi, qu'est-ce qui t'arrive? C'est toi qui poses les questions maintenant?

Jean-Pierre- Laisse la donc être faussement candide... Question public: il est fondamental que ces recherches aient une destination précise. On les entreprend pour les présenter à la classe, les envoyer aux correspondants, les publier dans un journal... ou par exemple pour réaliser LE livre d'Histoire-Géographie de la classe (P.A.E. dans mes deux classes de 6e), dans tous les cas toujours dans un but de socialisation du travail et du savoir. Parfois, il arrive qu'un ou plusieurs élèves refusent de présenter leur recherche: le prof. est alors le seul interlocuteur. Mais ceci m'est arrivé rarement, et j'essaie toujours d'inviter l'élève à "montrer" son travail.

CANDIDE- Et peut-on en voir de ces fameuses recherches?

Anne-Marie- Les formes que peuvent prendre les travaux au moment de leur présentation sont variables

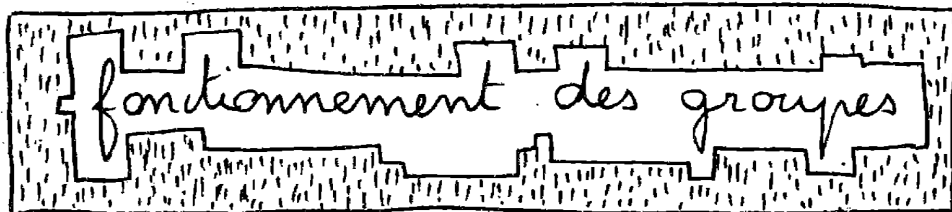
- panneaux affichés sans explication dans la classe ou envoyés aux correspondants
- soutenance de thèse (en 3e5 les travaux de math étaient présentés, soutenus, expliqués à la classe)
- élaboration d'albums conservés dans la classe (chez Jean-Pierre et Philippe)
- enregistrement de bandes vidéo ou magnéto au L.E.P. de Philippe
- exposition au C.D.I. chez Françoise

Jean-Pierre- Je peux ajouter quelque chose? Tout à l'heure, Anne-Marie, tu me faisais dire "préalable= ce qui précède" la libre recherche. C'est vrai, et on a embrayé sur la nécessité de poser des questions -une problématique?- claires. Mais il me semble aussi que le choix du mode de présentation de la recherche (donc l'étape postérieure à la recherche) peut jouer un grand rôle dans la recherche elle-même: les exigences du mode de communication peuvent être un puissant facteur incitatif pour faire sortir la recherche du recopiage ou du verbiage. Et je crois que c'est d'autant plus vrai que le "public visé" est moins "scolaire". C'est ce que je commence à vivre avec un groupe avec lequel nous sommes trois prof. à essayer de mettre sur pied un journal qui serait diffusé hors du Collège.

.../...

CANDIDE- Si j'ai bien compris, et si mes facultés de logicien candide sont toujours intactes, je déduis de ce que j'ai entendu qu'il doit y avoir quelque part des groupes... et, seconde déduction, osée il faut le dire, il doit donc y avoir des "problèmes de groupe".

Anne-Marie- Disons, qu'il y a le problème du



de façon simultanée, sur des sujets très différents, et à des stades de recherche différents eux aussi. En 6e1, pour la seule recherche de l'année, j'ai imposé la composition des groupes: trois ou quatre élèves groupés en tenant compte d'abord du niveau, puis des affinités (sociogramme). Ces groupes pré-existaient au démarrage de la recherche, car d'autres activités mathématiques se font en groupe dans cette classe. Les règles de fonctionnement mises en place (par moi, puis améliorées ou revues par le Conseil) sont: auto-discipline, aide mutuelle au sein du groupe, non-échangeisme entre les groupes, mais séparation possible d'un ou plusieurs membres du groupe en cas d'incompatibilité d'humeur (il y a toujours un ou deux groupes où ça ne marche pas, les affinités n'ayant pu être respectées, ... ou alors trop respectées: on s'amuse, on papote, et soudain on se sépare pour mieux travailler). Une fois la recherche démarrée, je n'accepte plus les nouvelles séparations. Dès que possible, au niveau de l'avancement du travail, à chaque séance, des groupes arrivant à se prendre en charge vont travailler seuls dans une salle libre. Ces règles sont photocopiées, conservées dans les classeurs. Les amendements sont inscrits dans le cahier des Conseils.

En 4e5 et 3e5, au début j'imposais une limite supérieure au nombre d'élèves dans un groupe, soit quatre. Par la suite, j'ai aussi imposé une limite inférieure, soit trois, car je n'arrivais plus à suivre les travaux des singletons et des paires.

CANDIDE- Des quoi?

Anne-Marie- Singleton: ensemble à 1 élément; paire: ensemble à 2 éléments. Donc j'arrivais avec mes paires et mes singletons à devoir suivre une dizaine et plus de sujets différents, et j'ai donc imposé arbitrairement le nombre d'élèves dans les groupes. Ces groupes se formaient plutôt par affinité que par regroupement des individualités intéressés par un même thème.

CANDIDE- Intéressant sujet de recherche!... Mais je m'aperçois qu'ici encore, émerge une contrainte dans cette soit disant "libre" recherche. Il est vrai qu'à la façon dont tu prononces le mot "libre" on sent vraiment que tu le mets entre guillemets... Donc, dans cette "liberté" là, l'individu ne peut pas chez toi travailler en solitaire... et chez Jean-Pierre?

Jean-Pierre- Je constate la chose suivante: première recherche, les gens travaillent presque tous en groupe. Deuxième recherche: presque tout le monde travaille seul, car disent-ils "c'est difficile de travailler en groupe, on perd du temps". Ils ne savent pas s'organiser, d'où l'importance pour le prof. de les y aider. Mais comme on ne peut pas apprendre tout en même temps, je remets cette aide à plus tard, si et lorsque je vois ce que je peux faire pour les aider. Il est vrai aussi que ces travaux supposent souvent de consacrer du temps en dehors de nos 3 heures de "cours" hebdomadaires et les élèves ont du mal à se voir...

CANDIDE- Candidement, j'ai souvent entendu les mots: limites - contrats - imposer.
.../...

Tout aussi candidement, je commence à me demander où est la liberté pour les élèves dans ce cadre... et s'il y a encore d'autres limites à ce cadre que je n'ai pas vues, mais qui n'en existent pas moins...

Anne-Marie- Liberté n'est pas tout faire ou n'importe quoi, et quand je dis "recherche libre en math" j'ai bien dit MATH et RECHERCHE. Nous nous sommes aperçus dans le groupe "Second degré" qu'il y avait des



des limites et des contraintes à fixer au départ à ce type d'activité. Une des contraintes étant justement l'exigence d'aller au bout, - peut-être pas de la recherche qui pourrait se prolonger indéfiniment parfois- mais d'aller au bout du travail qui doit être fini et présenté à la classe.

Jean-Pierre- Les règles fondamentales, ce sont des "garde-fous" édictés par moi au début du travail

- le sujet doit avoir à voir avec l'Histoire-Géo: je refuse les sujets sur les animaux que ne manquent jamais de me proposer les 6e: "Allez voir votre prof. se sciences nat.,na!"
- tout travail commencé doit être terminé avec les personnes avec lesquelles il a été commencé
- un groupe ne doit pas excéder 4 personnes
- le contrat temps par la suite, par exemple en 5-C

Ces règles sont édictées soit au début du travail soit en cours de recherche si le besoin se fait sentir de les préciser (exemple: les 5eC, lors d'un Conseil, définissent de nouvelles règles et elles sont inscrites dans le cahier de Conseils).

CANDIDE- Lorsque toi, ou Philippe ou Jean-Pierre, vous lancez vos élèves dans un travail de recherche, c'est donc que tous ces points là sont bien clairs dans votre petite tête de prof.?

Anne-Marie- Non, pas toujours, on découvre sur le tas des problèmes qu'on n'avait pas envisagés. Mais une chose est sûre: l'importance extrême du démarrage dans ce genre de travail, de s'être soi-même comme prof. suffisamment éclairci le terrain, d'avoir une idée précise du type de déroulement qu'on va proposer, de savoir quelles structures d'aide on peut mettre en place, de prévoir les points qui inmanquablement vont poser problème, tout un travail d'organisation et de déblocage... qui n'exclut d'ailleurs pas les surprises et les imprévus...

CANDIDE- Ah bon, ouf! j'étais inquiet...

Anne-Marie- ...ni les problèmes répertoriés, fichés, classés mais pour l'instant insolubles, ni ceux qui ne le seront jamais quel que soit notre punch: problèmes institutionnels (horaire en saucisson par exemple), ni ceux qui sont incontournables de nature: problèmes relationnels... auxquels il est finalement bon de se frotter.

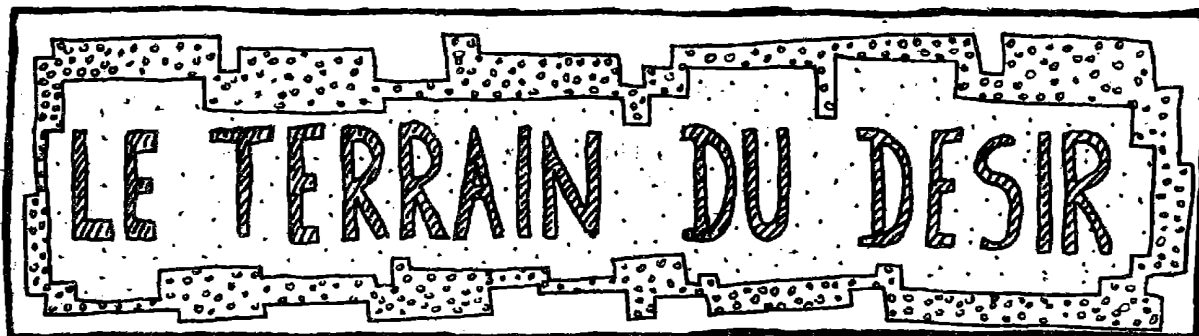
CANDIDE- Finalement?

Anne-Marie- Oui, parce que c'est ça qui nous met en demeure d'être inventif, créatif, et nous permet de nous transformer nous-mêmes. Le réel qui frotte, qui pique, ça réveille!

.../...

CANDIDE- Ca fait du bien d'avoir du mal? Vous seriez pas maso. au fond? Oui, au fond, pourquoi vous travaillez comme ça? Qu'est-ce que vous y trouvez? Quelque chose de la liberté quand même?

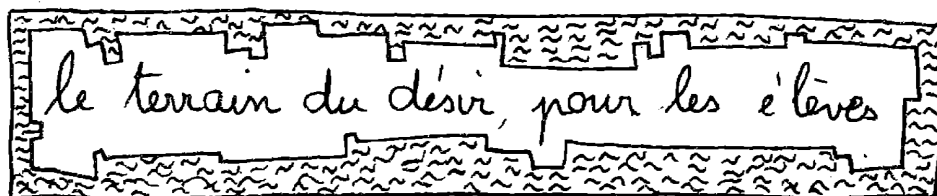
Anne-Marie- Nous voilà en plein



CANDIDE- Balisé ou pas?

Anne-Marie- ... notre terre à nous, prof., celle de nos élèves, le fertile terreau du désir.

CANDIDE- Ah! tu deviens lyrique,...mais crois-tu vraiment être dans le



Comment réagissent-ils, eux, devant tout cela?

Jean-Pierre- De prime abord "c'est plutôt sympa", "ça change" des autres profs, ce type de travail est plutôt bien accueilli au début. Les élèves en redemandent "quand est-ce qu'on continue?" Ils sont entre eux, ils ont plus ou moins la paix, parfois ils réussissent même à ne rien faire, sans que le prof., accaparé par d'autres s'en aperçoive.

CANDIDE- Mais au de là ?

Jean-Pierre- Ca peut être insécurisant "On n'a rien à apprendre comme les autres", il y a aussi le problème de l'évaluation, qui ne peut être que différente de celle qu'ils connaissent. Ca peut être chiant, contraignant de devoir se prendre un minimum en charge, certains élèves préfèrent ne pas avoir à s'impliquer du tout à l'école, le désir de certains, c'est d'attendre que ça sonne, et rien d'autre....

Anne-Marie- Certains de mes élèves de 3e5, un an après leur année de 3e avec moi, lors d'une réunion de retrouvailles organisée par un collègue et moi-même, ont fortement critiqué les séances de recherche "On a glandé", "On n'a rien appris", "Ca n'a servi à rien". D'autres heureusement, ont dit que ça leur avait appris à se débrouiller mieux par eux-mêmes dans la vie mais pas forcément dans les cours très traditionnels de seconde qu'ils suivaient, d'autres encore ont déclaré s'être senti trop "maternés": "vous vous occupiez trop de nous, et après (en seconde ou en B.E.P.) on n'était pas prêts à être seuls".

CANDIDE- Ils n'avaient peut-être pas envie de la liberté de la "Libre" Recherche?

.../...

Jean-Pierre- La liberté, ça ne se décrète pas, ça se gagne, ça se conquiert. Ce que je cherche en définitive, c'est donner aux élèves la possibilité de se doter des armes qui leur permettront de se forger cette liberté. Ce faisant, on s'inscrit à contre courant -et de façon radicale- de l'institution scolaire dans laquelle les rapports au savoir sont basés sur la soumission (aux programmes, aux profs, aux désirs de réussite des parents). L'école n'est pas un endroit où on a le droit de dire "JE". Notre première tâche est donc de déconditionner l'enfant qui nous arrive. C'est énorme... et on n'y arrive pas.

CANDIDE- C'est pas simple tout ça! Ce que vous attendez de vos élèves, c'est un peu ce qu'Anne-Marie me demandait au début: "SOIS SPONTANE"

Jean-Pierre- Pas de "LIBRE" recherche authentique sans possibilité d'extérioriser des désirs non truqués, non dévoyés par le cursus scolaire.
C'est pourquoi, pour moi, la "LIBRE" recherche au sens strict n'existe pas. C'est un objectif à long terme.

CANDIDE- Mais alors, si les "grands" objectifs se dérobent, où en es-tu? que fais-tu? et à quoi ça rime?

Jean-Pierre- Pour l'instant, il s'agit d'ôter les barrières, d'ouvrir des horizons hors des sentiers battus et rebattus par l'école; de pouvoir dire "c'est possible de s'intéresser à ça" et aussi beaucoup, de permettre aux élèves de se donner une méthode de travail. Ceci pour permettre à chacun de trouver sa place, avec l'espoir qu'à un moment ou à un autre, ils parleront d'eux-mêmes, ils s'affirmeront. Comme cela ne peut se développer à partir de rien, à l'heure actuelle, et compte-tenu des expériences passées et du contexte institutionnel, j'en suis à commencer par proposer un cadre, à l'intérieur duquel j'espère qu'un certain nombre d'élèves vont pouvoir projeter un peu de leur(s) désir(s). Et là-dedans, la dynamique de la classe y est pour beaucoup, mais ça, c'est une autre histoire.

CANDIDE- Que vous raconterez quand?

Jean-Pierre- Un jour peut-être... Il s'agit de tout ce que nous avons évoqué dans "l'avertissement" de notre exposition sur la "Libre" Recherche aux Assises de la Recherche et de l'Innovation en Pédagogie à Mulhouse en mars 1985.

CANDIDE- Mais je n'y étais pas moi... de quoi vouliez vous avertir les visiteurs?

Anne-Marie- Attends, je vais te lire ça ou plutôt quelques extraits:

"Ce type de travail n'est qu'un volet d'une pratique plus globale, à l'intérieur de laquelle il s'inscrit. Chaque étape renvoie à d'autres outils, d'autres techniques, d'autres institutions qui ne sont pas présentés ici: les responsabilités de classe, le Conseil par exemple.

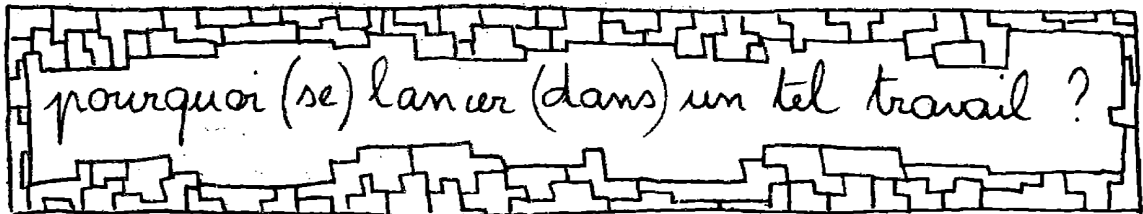
"La Libre Recherche met au départ l'accent sur la prise en compte de la personnalité de chacun, mais l'élève ne peut s'affirmer et exprimer ses besoins, ses désirs que dans un groupe vivant, dynamique, ouvert sur l'extérieur, grâce à la mise en place d'activités variées.

"La Libre Recherche n'as de sens qu'au sein d'un groupe animé d'une vie coopérative, capable de prendre en compte toutes les productions individuelles."

CANDIDE- Eh bien, j'ai encore des choses à découvrir il me semble... Mais pour en revenir à ce que tu disais Jean-Pierre, je suis impressionné par les illusions que tu NE te fais PAS! Tu n'as pas le look du doux rêveur idéaliste... du moins pas au premier degré, quand tu indiques les limites et les impossibilités de la "Libre" Recherche. Mais ce qui me turlupine, c'est: pourquoi, tous là, vous tenez cette gageure? Le rêve y est-il pour quelque chose -au second degré alors? (oui, bon, ça va, je le sais que vous êtes du Second Degré, pas d'astuces faciles) Alors? Envie? Désir? Manie? Caprice?

.../...

Anne-Marie-



...les parenthèses ne sont presque pas nécessaires, parce qu'on y entre tout entier... à défaut d'ailleurs d'en sortir tout à fait indemne.

Jean-Pierre- En effet, les difficultés, les risques même, ne sont pas négligeables. Lancer un travail de recherches libres avec 25 élèves c'est pas triste! Le bruit, le remue-ménage, les élèves antropophages...

CANDIDE- Comment tu écris ça?

Jean-Pierre- Anthro-prof-phages, si tu veux, donc ces élèves qui accaparent le prof. au détriment des autres, ceux qui confondent "libre" recherche et défoulement, les aides multiformes à fournir... on se sent un peu comme, au cirque, ceux qui font tourner le plus grand nombre possible d'assiettes sur des tiges: il faut être partout à la fois pour les relancer au moment où elles vont tomber. Il y a l'angoisse du prof devant le travail qui n'avance pas, la fatigue réelle, la PEUR de ne pas TOUT MAITRISER, de ne plus être le MAITRE du jeu. D'ailleurs tout maîtriser, c'est impossible... et ce serait contraire aux objectifs poursuivis.

CANDIDE- Cependant il y a des moments de panique si j'entends bien ce que tu dis. Quel est l'antidote? le remède?

Jean-Pierre- On peut -simplement- se donner quelques atouts, quelques assurances en se prévoyant ou préparant des aides: le(la) documentaliste, un autre prof. si on travaille en équipe, des fiches "techniques" pour aider les élèves à surmonter une difficulté particulière, des outils pour le suivi régulier des élèves, pour la communication (individualisée) entre les différents groupes et le prof., et par la suite, en institutionnalisant les interventions du prof. (c'est "l'autre" histoire dont je parlais tout à l'heure)

CANDIDE- Alors, tu te lances pourquoi? Quel est ton "bénéfice"?

Jean-Pierre- On s'y lance parce qu'on en attend quelque chose: voir les gossees chercher, se déplacer, manipuler, interroger...

CANDIDE- C'est jouissif?

Jean-Pierre- ... les mettre en situation d'ACTEURS de leur apprentissage et non plus de consommateurs, leur donner la possibilité d'acquérir une méthode de travail et de recherche

CANDIDE- Je t'arrête, Jean-Pierre, tu ne réponds pas à ma question: je te demandais de parler de toi, en tant qu'individu. En d'autres termes: qu'est-ce qu'il y a de jouissif pour toi dans cette manière de travailler.

Jean-Pierre- Je peux d'abord te répondre par la négative: pratiquer la "Libre Recherche" c'est s'assurer de ne pas tomber dans la routine et le rabâchage. Mais surtout, si j'essaie de voir plus loin, c'est un moyen pour moi de mieux connaître les jeunes (ce qui les intéresse, comment ils voient et sentent les choses). Et ce que, peut-être, j'attends plus ou moins confusément, c'est qu'à ce moment il se passe dans la classe, dans un groupe, quelque chose que je n'attendais pas, qui n'était pas prévu, programmé, quelque chose qui dépasse les espérances que j'avais placées dans le travail en cours... que les élèves me

../...

surprennent par leur vitalité. Qu'on se mette à vivre, vraiment.... Ca va, je peux continuer ce que j'avais commencé?

CANDIDE- Oui, mais avoue que j'ai eu raison de t'interrompre: tu parlais donc de mettre les élèves en activité, ou plutôt en situation d'ACTEURS.

Jean-Pierre- Ça n'est pas du tout pareil; je fais une différence entre "méthodes actives" où le maître met l'élève dans des situations telles qu'il est obligé de s'activer pour atteindre des objectifs fixés par celui-là, et ma démarche à moi, qui souhaite que le moteur principal de l'élève soit son désir, son besoin de savoir quelque chose, son intérêt pour une question. Dans ce cas, la situation permet à l'élève de s'affirmer, en partant de ses préoccupations, de ce qu'il travaille, et en étant confronté en permanence aux préoccupations des autres. Il s'agit là, non plus d'apprendre pour le maître, ou pour la note, mais de rechercher pour soi, pour le dire aux autres! (Est-ce cela qu'on appelle autonomie?)

Ca c'est le but lointain. Y arrivera-t-on jamais
un jour
pour quelques uns
de manière imparfaite? ...

Anne-Marie- J'aime beaucoup ta dernière phrase

CANDIDE- Et les autres, c'est quoi leur moteur?

Anne-Marie- Dans notre groupe Second Degré, je me souviens que pour Michèle c'était de faire éprouver des situations très différentes et variées aux élèves et d'aider à la construction de leur autonomie; pour Françoise, au Lycée, ce genre de démarche permettait d'éviter l'ennui, pour les élèves et pour elle-même.

CANDIDE- Et pour toi?

Anne-Marie- J'ai envie que les élèves voient comment "ça" (les maths) fonctionne, qu'ils fassent des expériences, qu'ils se frottent aussi au réel des math. à savoir qu'il y a des choses qui "marchent" toujours, d'autres quelquefois seulement et d'autres jamais.

CANDIDE- Le réel des math...ça me laisse rêveur.

Anne-Marie- Je voudrais aussi qu'ils acquièrent un esprit scientifique, qu'ils ne se laissent pas conter.

CANDIDE- Conter ou compter? Ah, le couplet lyrique sur la vérité scientifique...

Anne-Marie- ...qu'ils soient critiques devant les informations qu'ils reçoivent et puis qu'ils arrivent à se débrouiller le mieux possible seuls. Que l'école leur fournisse des outils utilisables dans la vie sociale, comme par exemple des modèles d'organisation pour une tâche. Un projet de travail en recherche libre peut être un très bon canevas pour la préparation d'une activité lors d'une réunion...

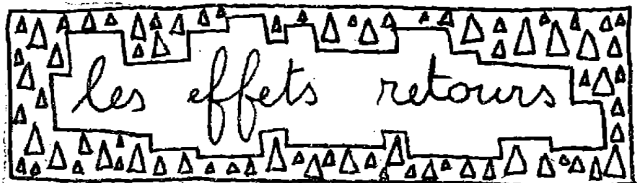
CANDIDE- Ne serait-ce pas une projection de tes propres désirs sur les élèves, comme les parents qui aimeraient que leurs enfants fassent ce qu'ils n'ont pas fait?

Anne-Marie- Ouh là, c'est pas très candide cette question-là!

CANDIDE- ... parce que la candeur excluerait par nature une certaine perspicacité ou une finesse de perception?

Anne-Marie- C'est vrai que lorsqu'on se lance dans ce genre de travail, ça nous travaille aussi. Il y a tous

.../...



CANDIDE- Le feed-back?

Anne-Marie- Oui, cette façon de jouer le tout pour le tout, presque cette implication de nous-même, peut avoir des conséquences plus ou moins lourdes sur notre état physique et émotionnel.

Il y a des effets-retours par la bande, quand des collègues de math m'ont traitée de démagogue par exemple, qu'ils m'ont accusée de crime de lèse-mathématique parce que j'avais fait croire aux élèves qu'elle pouvait être amusante, et qu'en faisant de la Libre Recherche, ils faisaient oeuvre mathématique.

Il y a les difficultés -dont nous avons beaucoup parlé tout au long de cette discussion: organisationnelles, relationnelles; institutionnelles- et il y a les échecs, ou qu'on ressent comme tels: les critiques de mes anciens élèves de 3e5 m'ont beaucoup touchée! Elles m'ont aussi appris que je ne leur avais sans doute pas assez expliqué pourquoi je leur proposais ce type de travail: les pourquoi-pour-eux et les pourquoi-pour-moi.

Il y a aussi cet échec un peu particulier connu avec ma classe de 6e9: l'avortement pur et simple de toute velléité -et désir- de ma part de pratiquer la Libre Recherche avec eux, du fait de l'extrême agitation de cette classe. Je ressens ce retrait comme une question: est-ce que ce type de travail, et l'organisation complexe qu'il requiert du prof, mais aussi de la classe peuvent être viables dans des classes conflictuelles violentes, sachant que, contrairement à nos collègues de l'Education Spécialisée, qui ont des classes semblables et plus difficiles encore, je n'ai, moi, que 4 heures par semaine à passer avec elle? J'ai l'impression que ça ne "colle" pas, que ces propositions sont plaquées dans ces classes, qu'il y manque d'abord une sorte de minimum vital...

CANDIDE- Et voilà les remises en question... douloureuses sans doute, vu la passion avec laquelle Jean-Pierre, Philippe et toi, vous vous exprimiez. Votre plus profond désir s'y engage, dans cette démarche, et maintenant tu dis que, non, ça ne marche pas...

Anne-Marie- Ça dépend d'et avec qui. Mais la question est là, nous nous la sommes posée plusieurs fois dans notre groupe. Quand je te disais qu'on n'en sort pas indemne (de la démarche, pas du groupe, hé!)... Les Techniques Freinet sont-elles (encore) adaptées à nos classes de Collège, bouillonnantes, agressives, explosives? Et ne devrions-nous pas ...

CANDIDE- Ce qui est une façon de dire "nous devrions".

Anne-Marie- ...essayer de cerner ce minimum vital à mettre en place dans nos classes pour que ce ne soit pas le chaos total (ni l'immobilité absolue, mais il y a peu de danger). C'est en tout cas, l'objet que le groupe s'est fixé pour l'année qui vient.

LE CHOEUR- Bravo, bravo! EN-FIN! EN-FIN!

CANDIDE- En somme, c'est votre Recherche Libre à vous?

Anne-Marie- Tu as tout compris, cher, charmant Candide, et je tiens à te remercier pour tes subtiles naïvetés, et la finesse de ton écoute... Si seulement tu existais...

CANDIDE- Mais j'existe peut-être...

